

Gillian Tett : reconstruire le crédit

La racine du mot « crédit » se trouve dans le Latin « credere » qui signifie 'croire' – un concept enraciné dans l'interaction sociale. Ces dernières années l'industrie financière a toutefois oublié cette vérité de base, agissant comme si le crédit était simplement un jeu avec des chiffres abstraits plutôt qu'une affaire de dynamique humaine. Cet oubli a provoqué une série de méprises catastrophiques. Surtout, les financiers en sont venus à croire que leurs modèles mathématiques et le marché libre étaient infaillibles ; ils ne se sont pas rendus compte que leur propres organisations souffraient de dysfonctionnements internes incontrôlés ; ils n'ont pas réussi non plus à comprendre à quel point la finance s'était déconnectée de la société dans son ensemble. Ces trois facteurs ont joué un rôle critique dans la perte de contrôle, puis dans l'éclatement, de la bulle du crédit, avec ses conséquences terribles. Et il sera essentiel de résoudre ces problèmes afin de restaurer la crédibilité et le crédit, dans le sens le plus large, du système financier.

Michel M. Liès : L'impact de la crise sur les assureurs et les réassureurs

Les deux cotés, actif et passif, des bilans des sociétés d'assurance ont été touchés par la crise, mais les assureurs, comme les réassureurs, ont fait preuve de résilience. Le rentabilité devrait être retrouvée de manière durable après 2009, mais des problèmes d'investissement pèseront toujours sur les bénéficiaires. La concurrence restera féroce, même dans un marché qui deviendra probablement plus ferme. Pour rester dans la course, les sociétés devront se focaliser rapidement sur les priorités de l'après-crise, y compris la nécessité de rendre leur *business models* et capacités d'assurance insensibles aux éventuels changements à venir. Une capitalisation forte sera essentielle pour pouvoir profiter des opportunités d'investissement, mais les gagnants, finalement, seront ceux qui sauront agir en fonction des évolutions de la demande.

Raj Singh : L'impact de la crise sur la gestion du risque et sur la régulation

Globalement, l'industrie des assurances a su résister à la crise, mais non sans y laisser des plumes : les bilans ont été sérieusement affaiblis par la chute de la valeur des actifs, et les entreprises ont du faire face à de graves problèmes de capitalisation. La crise a mis en lumière des lacunes significatives dans les pratiques actuelles de gestion du risque, et nous pouvons en tirer des leçons importantes. Pour prévenir d'autres crises, la fonction 'gestion du risque' devra gagner en indépendance et agir de façon pro-active. Ceci impose de nouvelles exigences sur les entreprises, comme sur les régulateurs et les gouvernements. La réglementation a évolué à un rythme accéléré pour suivre le développement de la crise, et les (ré)assureurs doivent faire face à des coûts plus élevés provoqués par cette évolution. Solvency II constitue une réponse appropriée à la crise, mais les mesures d'application en cours de discussion ne doivent pas détourner la directive de ses principes d'origine. L'industrie des assurances doit faire entendre sa voix afin d'éviter des réactions malavisées de la part des régulateurs et faire en sorte qu'une bonne gestion du risque et du capital soit récompensée.